

La brise du soir lui apportait le bruit des rapides et, dans la sérénité de cette nature qui l'entourait, songeant à l'avenir, il se laissait bercer par les harmonies des flots et de la nuit.

Tout à coup s'éleva dans l'espace une voix grave et pure qui chantait sur un rythme étrange une chanson populaire dans la tribu des Iroquois. Henri releva la tête, mais sans étonnement, comme s'il eût reconnu une voix amie. Il avait passé ses premières années en ce lieu, et, tout enfant, s'était souvent mêlé dans ses jeux avec les petits Sauvages de la tribu des Caughnawagas, derniers descendants des Iroquois. Il connaissait depuis longtemps une brune jeune fille, enfant du chef de la tribu, dont l'étonnante beauté avait jadis gagné ses sympathies et plus tard son admiration. Il venait de reconnaître sa voix, et quand l'Indienne se tut, il reprit, d'un accent mâle et vibrant, le second couplet de la chanson.

Henri finissait à peine que le bruit d'un aviron dans l'eau attira son attention, et il distingua une légère embarcation au fond de laquelle se dessinait la svelte taille d'une femme. En deux bonds, il fut à l'endroit où accostait la pirogue.

La lune gravissait maintenant, avec la majesté d'une souveraine, les degrés de l'horizon constellé. Sa pâle lumière donnait à la surface du Saint-Laurent des teintes d'argent que les ondulations des vagues interrompaient çà et là.

—Fleur-de-Printemps souffre-t-elle ce soir que sa voix est triste comme un chant de mort, fit le jeune homme ?